

Chronique du Voyeur bizarre

Comédie d'Olivier PROUST



PERSONNAGES

Yvan Gauvan Perceval - locataire

Anne Morgane - logeuse

et la voix d'Alice Perceval

La scène se passe de 1893 à 1918 à Londres dans une petite pension de famille.

1ère JOURNEE

Le 4 octobre 1893 - 17 H.

La chambre est dans la pénombre. Elle est simplement meublée : lit, table, commode, cabinet de toilette. Une fenêtre. Derrière la porte, le dialogue d'un homme et d'une femme qui, venant du rez-de-chaussée, montent l'escalier...

ANNE

This is a room with water laid on...Where do you come from?... The window looks into the street... The window doesn't close properly... But the bed is soft...

PERCEVAL

I should like... Tell me.... No, Excuse me.

ANNE

What the matter?

PERCEVAL

There's nothing the matter with me.

ANNE

This house has every modern convenience... The glass points to set fair, let us hope we shall have a spell of fine weather.

PERCEVAL

Yes, Yes.

ANNE

Every monday, I do the washing.

PERCEVAL

I don't want to trespass on your time.

ANNE

I'm entirely at your service.

PERCEVAL

You're really too kind.

ANNE

You're a Frenchman?

PERCEVAL

No, Excuse-me, I'm an Englishman.

ANNE

You speak English?

PERCEVAL

Yes.

ANNE

Like me...

PERCEVAL

Yes, like vous.

ANNE

But... Nous pouvons alors complètement nous comprendre !

PERCEVAL

Complètement.

ANNE

La chose est étrange, je vous avais pris pour un Français... l'accent peut-être, n'est-il pas ?

PERCEVAL

On m'avait pourtant affirmé que mon accent était remarquablement anglais.

ANNE

May be, mais peut-être ne m'attendais-je pas à la visite d'un Anglais. Dans mon esprit cette chambre devait être louée à un Français... Des rêves qui vont cher monsieur, des rêves qui vont...

La porte s'ouvre, la lumière se fait et ils pénètrent dans la chambre.

ANNE

C'est une chambre avec l'eau courante... D'où venez-vous?... La fenêtre donne sur la rue... La fenêtre ferme mal... Mais le lit est moelleux...

PERCEVAL

Je voudrais...

ANNE

Dites- moi...

PERCEVAL

Non, excusez-moi...

ANNE

Qu'y a-t-il ?

PERCEVAL

Je n'ai rien.

ANNE

Cette maison a tout le confort moderne... Le baromètre est au beau fixe, espérons que nous aurons une période de beau temps.

PERCEVAL

Oui, oui.

ANNE

Chaque lundi, je fais la lessive.

PERCEVAL

Je ne voudrai pas abuser de votre temps.

ANNE

Non, non vous n'abusez pas... Monsieur ??

PERCEVAL

Perceval. Yvan, Gauvan Perceval.

ANNE

Monsieur Perceval, prendrez-vous vos repas avec nous à la table d'hôte ?

PERCEVAL

Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais mieux les prendre ici. Je paierai ce qu'il faut pour vous dédommager de ce petit souci supplémentaire.

ANNE

Ce n'est rien Monsieur, ce n'est rien. Sans doute avez-vous besoin de solitude. J'ai connu moi même un homme étrange au point de ...

PERCEVAL

De solitude certainement.

ANNE (*ramassant un confetti tombé du chapeau de Perceval*)

Il y a des jours comme cela où l'on a hâte que le jour finisse. Trop de monde d'un coup probablement, trop de monde d'un coup...

PERCEVAL

Probablement, Madame Morgane.

ANNE

Vous connaissez mon nom ?

PERCEVAL

Il est sur la plaque en bas dans la rue.

ANNE

C'est juste... C'est juste... Je vous monterai votre diner à la demie après sept... Veuve Anne Morgane, hé oui... Appelez-moi Madame Anne... comme tout le monde. Veuillez me pardonner si je vous ai importuné, Monsieur... Veuillez me pardonner.

PERCEVAL

Je vous en prie Madame Anne.

ANNE (*en sortant*)

Il y a du ragoût de mouton et de la tarte aux cerises aigres.

18 H

Perceval range ses affaires. D'un sac de voyage, il sort son nécessaire de toilette qu'il pose derrière le paravent auprès du lavabo, son linge dans la commode ; le chapeau, le parapluie, l'imperméable vont sur le perroquet.

Chacun de ses gestes est méticuleux, précis et entre ses différents mouvements, il s'approche de la fenêtre, regarde quelques secondes.

D'une valise plus imposante, il sort un trépied qu'il installe devant la fenêtre ; une longue vue sur le trépied, une paire de jumelles avec étui. Au mur il cloue un plan de villa dans lequel il plante une aiguille ornée d'un drapeau blanc ; à côté, une grande feuille de papier quadrillée sur laquelle il inscrit les heures de la journée. Enfin du fond de sa veste, il sort une photo qu'il pose sur la table.

PERCEVAL

Pardonne-moi. J'ai peu de temps pour le moment. Tant à faire. Mais je te promets, cette nuit, je te donnerai tout le temps que la nuit durera.

Puis il regarde à la longue vue, prend ses jumelles parfois, puis ses lunettes pour

écrire, et de nouveau la longue vue... ainsi de suite jusqu'à ce que la nuit tombe. Il allume la lumière puis semble mettre le point final à ses observations de la journée.

19 H.

Perceval écrit son journal, assis à la table.

PERCEVAL

Ce Vendredi 4 octobre 1893. Moi, Yvan, Gauvan Perceval, âgé de vingt sept ans et doué de toute ma raison, commence ce journal.

C'est ce matin vers 10 H. en l'église Sainte Catherine que le mariage fût célébré.

Le soleil timidement éclairait, au travers des vitraux, la cérémonie. L'autel était couvert de fleurs, et resplendissait également la mariée toute pâle dans sa robe blanche. A ses côtés la famille fièrement vêtue de redingotes gris perle et de hauts de forme ; un peu derrière quelques cousins éloignés du côté de sa mère, portaient de larges favoris roux et le chapeau melon.

Tout alla fort bien jusqu'au moment où les serments furent échangés, sans autre incident qu'un enfant de coeur qui laissa tomber sa clochette.

Au porche de l'église, quand volèrent les cloches, la marmaille poisseuse du quartier reçut des poignées de dragées blanches et roses : trois poignées à tout le moins. Mais ce sont par ces gestes, qui en un temps me paraissaient trop généreux et certainement démagogiques, que le peuple peut s'apercevoir de la grandeur d'une famille et de sa respectabilité... NON... (*Rayant la phrase précédente*)... Ces gestes me paraissent encore trop généreux et toujours démagogiques.

N'y-a-t-il donc pas d'autres solutions pour que le peuple perçoive à sa juste valeur la noble empreinte d'une famille respectable... C'est mieux ainsi...

Le repas ressembla à toutes ces fêtes où l'homme n'est là que pour s'empiffrer de panses de brebis farci, de pudding, de bière et de whisky. Ceux qui portaient de grands favoris roux, cousins éloignés du coté de sa mère, ne nous privèrent hélas pas de ces chansons à boire qui peuvent par moment ramener la noblesse d'une famille à la fange populaire. J'en ai relevé deux que notre culture jettera, je l'espère, aux oubliettes de l'histoire :

La première: " Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres."

La seconde: " Pine d'ours, couilles d'éléphants, peau de chacal et bonnes d'enfants."

Comme s'il était céans et même possible de faire rimer couilles d'éléphants avec bonnes d'enfants.

ANNE (*off*)

Monsieur, puis-je vous apporter votre ragoût de mouton?

PERCEVAL

Avec plaisir Madame Anne... Brebis farci, mouton en ragoût. Quelle imagination !